

# Tailleur pour dames

de **Georges Feydeau**  
mise en scène **Cécile Rist**  
an **2011**

*Petit mensonge deviendra grand.*



[connecticstudio@gmail.com](mailto:connecticstudio@gmail.com)  
+33 (0)6 81 08 81 22

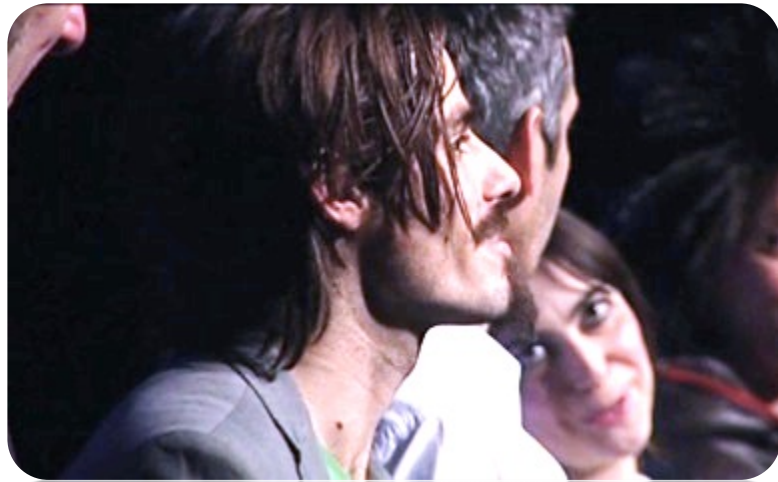
# L'Equipe de la Cie BORDCADRE

*Direction artistique  
Metteur en scène*

Cécile Rist & Guillaume Tobo  
Cécile Rist

*Scénographie  
Décor & construction  
Eclairagiste  
Compositions musicales*

Guillaume Tobo & Laura Gozlan  
Demis Boussu  
Claire Dereeper  
Bastien d'Asnières



*Acteurs*

Bastien d'Asnières  
Félicie Baille  
Gilles Comode  
Anne Cosmao  
Mylène Lormier  
Patrice Juiff  
Dounia Sichov  
Guillaume Tobo

*Administration et production*

connectic studio



*Coproduction **BordCadre** & **CONNECTIC studio** – soutiens DRAC Nord/Pas de Calais, Conseil Régional Nord/Pas de Calais, Conseil Général du Pas de Calais et Comédie de Béthune*

*Création les 3, 4 & 5 février au Café de la Danse à Paris*

# Résumé

La première grande pièce de Georges Feydeau en 3 actes.

Il a 21 ans.

Création en 1886 et premier grand succès.



## L'histoire

*La folle journée de Moulineaux, médecin beau parleur qui rêve de tromper sa femme.*

*Fantasme, cauchemar...*

*Ou quand le Désir d'ailleurs s'empare d'un homme ordinaire.*

Moulineaux mène la vie rangée d'un médecin marié depuis six mois à Yvonne, sa jeune et charmante épouse. Toquée d'une de ses patientes, Suzanne Aubin, il s'esquive un soir et se rend à un rendez-vous galant au bal de l'opéra. Mal lui en prend. Non seulement Suzanne lui pose un lapin, mais le pauvre Moulineaux se retrouve à la porte de chez lui sans ses clés. Craignant d'être découvert, il passe la nuit sur une banquette. Épuisé, il ne pénètre qu'à l'aube dans ses appartements.

La journée qui s'enchaîne, s'emballe et l'enchaîne à chacun de ses mensonges, le fantasme se mue en un cauchemar trépidant. Qui de ses amis, de sa famille, de ses patients ressortira indemne de cette fureur d'aventure ?



## Note d'intention

*Désir d'aventure et plaisir d'enfant*

En chacun de nous sommeille le désir d'aventure, le désir d'amour ou du jeu de l'amour, le désir de séduction, le désir du ravissement, de l'abandon et de la perte, le désir d'insouciance...

Désir d'évasion.

Le désir tout court.

« Je veux ce que je n'ai pas... »

Comme un enfant que je reste.

Morale, conventions, apparences, contrat social ou relationnel...

Rien n'y fait.



*Miroir mon beau miroir... ou la mise en scène du refoulé*

Feydeau, critique de la bourgeoisie ?

Critique d'une société de l'avoir ?

Oui, peut-être, mais à coup sûr critique double.

Sans didactisme ni message critique direct, Feydeau met en scène une société des apparences, une société superficielle où chacun s'agite de manière à satisfaire ses appétits égoïstes sans aucun sentiment réel pour l'autre ni aucune dimension spirituelle. Une société horizontale sans valeurs transcendantes, sans sens supérieur et sans considération réelle pour autrui en dehors de ce à quoi il peut nous servir ou de la menace et/ou de l'inconvénient qu'il peut représenter. Une société bien de notre temps.

Mais loin d'un désespoir – ni d'un espoir d'ailleurs – ou d'un noir constat, c'est une extrême vitalité qui se dégage *Tailleur pour Dames*. La jubilation du spectateur à voir courir en tous sens ces marionnettes bien humaines, si proches de nous, dessine une



seconde critique peut-être plus profonde : la critique d'une société qui vise au contrôle de l'individu à travers le contrôle et la manipulation de ses désirs, à leur domestication et à leur usage sage et bien rangé dans la boîte qui nous est assignée. Une société qui nous impose une morale étroite et inadaptée, une morale impensée et inconsciente pour le sujet – une morale dite souvent bourgeoise – une bien-pensance répressive. Dans *Tailleur pour Dames* les diables sont sortis de leurs boîtes et c'est ce qui nous ravit. C'est une critique en creux là aussi, ni didactique, ni appuyée, une critique de fait qui surgit du plaisir que nous avons à voir ces petits diables. Miroir il y a, mais un miroir cette fois bien différent. Le miroir d'un refoulé. De cet animal que nous sommes que nous le voulions ou non, que nous le transcendions ou non.

Cruels ?

Sans doute.

Comme des enfants ?

Sans doute.

Un miroir de tout ce que notre société met au ban ou dans une boîte de faible valeur : le plaisir, le corps, le jeu, le désir, l'égoïsme primaire lié à notre singularité et à notre unicité corporelle. Toutes ces valeurs taxées de populaires, de triviales ou d'obscènes. Ces valeurs doivent être réintégrées plutôt que dénigrées au profit d'une rigueur et d'une hauteur morale ou « culturelle » qui ne fait que renforcer ce cercle où puritanisme et pauvreté se complaisent et s'engendrent.

C'est peut-être la leçon de *Tailleur pour Dames*.



### Un art impur

Monter *Tailleur pour Dames*, c'est aussi pour nous affirmer à nouveau la nécessité d'un théâtre qui divertisse, qui assume sa part « impure » ou brute. Le théâtre n'est ni un art abstrait ni un art solitaire : c'est un art social qui met en jeu l'humain et s'adresse à l'humain dans un cadre extrêmement simple : celui du divertissement. Si le sens du sacré, la poésie, les constructions mentales, les convictions politiques ou les concepts philosophiques importent au théâtre et peuvent être importés dans la pratique du théâtre, elles ne peuvent y régner en maîtres uniques sans courir le risque que ce ne soit tout simplement plus du théâtre ou plutôt juste du théâtre ennuyeux.

Corps, plaisir, blague, jeu, émotion ont aussi leur place nécessaire et première au théâtre.

Tout est question d'équilibre.

# **BORDCADRE**

BordCadre est un ensemble théâtral fondé par Cécile Rist et Guillaume Tobo en 2004.

## **Historique**

- 2010 & 2011 / Création de *Tailleur pour dames*
- 2009 / Tournée anglaise de *La Fausse Suivante* & reprise de *L'Amant*
- 2007 / Création de *ConnectiC* & dvpt du projet bilingue au Quai à Angers
- 2006 / Création de *L'Amant*
- 2006 / Création de *Il n'était qu'une fois* et du *Legs* de Marivaux
- 2004 / Résidence à Bruay Labuissière (62) & Création du *Misanthrope*
- 1998 à 2002 / Laboratoire de Théâtre à l'Odéon
- 1995 à 2002

Réalisation au sein du laboratoire de 5 pièces courtes mises en scène par G. Tobo - Coproduction Scène Nationale de Loos en Gohelle, Asantawaa center Londres, présentations en salle Serreau de l'Odéon.

## **Directeurs artistiques**

Avant de fonder la compagnie, Cécile Rist et Guillaume Tobo ont respectivement travaillé au théâtre avec le *Ballatum Théâtre*, *Marc Feld*, *Declan Donnellan*, *John Wright*, *Christian Rist*, *l'Attroupement 2*, *Sir Timothy Acroyd*, *Catherine Mendelsson*, *Thomas Richards*, *Gey Pin Ang* (...) et au cinéma avec *Jean Rouch*, *Manuel Poirier*, *Richard Curtis*, *Pascale Dallet*, *Ben Hopkins*, *Raphael Levandowski* (...).

Cécile Rist et Guillaume Tobo ont également tous deux vécu et travaillé à Londres comme acteurs, metteurs en scène et enseignants.

## **Origine de la Cie**

BordCadre est le prolongement du laboratoire de Théâtre animé par Guillaume Tobo et hébergé à l'Odéon Théâtre National de 1998 à 2002. Le Laboratoire était dédié d'un côté à l'exploration des techniques de l'acteur indépendamment des esthétiques de mise en scène et de l'autre au rapport de l'acteur à ces différentes esthétiques.

## **Institutions**

Ces dernières années, la Cie a reçu le soutien de la DRAC Nord/Pas de Calais, de la Région Nord/Pas de Calais, du Département 62, du British Council, de l'ADAMI, du réseau LEAD et bien sûr de la municipalité d'Avion. *La Fausse Suivante* fait également partie de la Saison Culturelle Européenne 2008 et de Paris Calling (2009) festival de théâtre franco-britannique en Grande Bretagne.

## **Axe international / axe franco-britannique**

Forts de notre bilinguisme, forts de nos expériences européennes antérieures, nous développons depuis 2006 un axe franco-britannique associant des artistes des deux pays. Nous avons réalisé diverses actions de sensibilisations (séminaire régional, formes courtes bilingues), une série d'explorations publiques de la *Nuit des Rois* en résidence au Quai à Angers et la création d'un spectacle mêlant anglais & français dans une sorte de langue hybride *La Fausse Suivante/The False Servant* qui a notamment tourné 24 fois en Grande Bretagne.

# Cécile Rist – Mise en scène



2010/11

**TAILLEUR POUR DAMES** de Feydeau

2009

Reprise de **L'AMANT** de Harold Pinter au Café de la Danse

2008/09

**LA FAUSSE SUIVANTE** de Marivaux

Projet franco-britannique bilingue en collaboration avec John Wright (UK).

*Aidé à la création par le Conseil Régional Nord/Pas de Calais, le Conseil Général du Pas de Calais, la ville d'Avion, The Arts Council of England et The British Council.*

*Présenté à la scène nationale de Dieppe, au Café de la Danse, dans le Nord/Pas de Calais et en tournée en Grande Bretagne.*

2006/2008

**CONNECTIC** de Cécile Rist

*Aidé à la création par la DRAC, le Conseil Régional Nord/Pas de Calais, le Conseil Général du Pas de Calais, la ville d'Avion et l'Adami. Présenté dans le Nord/Pas de Calais et au Café de la Danse.*

2005/2007

**L'AMANT** de Harold Pinter

*Aidé à la création par la DRAC, le Conseil Régional Nord/Pas de Calais, le Conseil Général du Pas de Calais et la ville d'Avion. Présenté dans le Nord/Pas de Calais, au Havre et au Café de la Danse à Paris.*

2005/2006

**LE LEGS** de Marivaux

*Présenté dans le Nord/Pas de Calais, au Théâtre 13 et au Théâtre du Nord-Ouest.*

**IL N'ETAIT QU'UNE FOIS** de Cécile Rist

*Présenté dans le Nord/Pas de Calais et à la Gare au Théâtre.*

Cécile Rist est également comédienne.

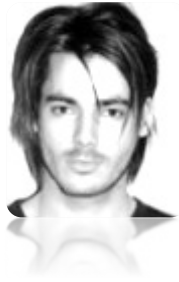
Formée à l'ESAD de Paris et à la LISA de Londres, elle a suivi également des stages avec Thomas Richards à Pontederra, Igor Grigourko en Sibérie et participé au Laboratoire de Théâtre où elle a rencontré Guillaume Tobo.

Elle a aussi travaillé en France et en Grande Bretagne avec Marilyn Klein, François Leonarte, Jérémie Leloup, Thierry Binisti, Manuel Poirier, Sylvain Bresson, John Wright, Sir Timothy Ackroyd, Michel Marquais...



## Bastien d'Asnières / Monsieur Aubin

A joué dans 5 spectacles de BordCadre



- *Tailleur pour dames*
- *La Fausse Suivante*
- *CONNECTIC*
- *Twelfth Night in the rehearsal room*
- *Le Legs*

**A joué au théâtre :** *La Fausse Suivante* de Marivaux, *ConnectiC* de Cécile Rist, *Le Legs* de Marivaux, *Les Co-épouses* de Fatima Gallaire, *L'Echange* de Paul Claudel, *Huis Clos* de Jean Paul Sartre, *Manège* de Lucie Navarre et Amandine Flé, *A Toi Léo Ferré* de Danièle Dubreuil et Bastien d'Asnières, *Zoo Story* d'Edward Albee

**A travaillé au théâtre :** Avec Cécile Rist, John Wright (UK), Leslie Chatterley, Danièle Dubreuil,

**A travaillé au cinéma et à la télévision :** Avec Jacques Nolot, Bruno Nuytten, Josée Deshaies

**A été formée :** Au Conservatoire de Versailles (Théâtre et Musique) & à l' I.A.D. de Louvain-La-Neuve (Belgique)

## Félicie Baille / Yvonne & Pomponnette

A joué dans 6 spectacles de BordCadre



- *Tailleur pour dames*
- *CONNECTIC*
- *Twelfth Night in the rehearsal room*
- *Le Legs*
- *Il n'était qu'une fois...*
- *Le Misanthrope*

**A joué :** *Le Malade imaginaire* de Molière, *ConnectiC* de Cécile Rist, *Il n'était qu'une fois* de Cécile Rist, *Le Legs* de Marivaux, *Le Misanthrope* de Molière, *La Réunion des Amour* de Marivaux, *La Noce chez les petits bourgeois* de Brecht, *La maison de Bernarda Alba* de Lorca

**A travaillé :** Avec Bernard Doré, Cécile Rist, Mathieu Vade pied, Claude Confortes, **Antonio Díaz-Florián, Nadine Abad, Nina Dipla**

**A été formé :** Au théâtre du fou à Nice, à la « Central School of speech and Drama » à Londres, au Sapajou et à l'université de Paris 8

## Gilles Comode / Etienne & Madame Herblay

A joué dans 4 spectacles de BordCadre



- *Tailleur pour dames*
- *Twelfth Night in the rehearsal room*
- *Il n'était qu'une fois...*
- *Le Misanthrope.*

**A joué :** *What's your sex* de Sarah Koudlansky, *Mes larmes* d'Isabelle Rossignol, *Khadija vient à Paris* de Miguel Sevilla, *Il n'était qu'une fois* de Cécile Rist, *Le Misanthrope* de Molière, *Cadavre Exquis* adapté par Philippe Adrien, *Le désir amoureux* de Geneviève de Kernabon, *L'Orestie* d'Eschyle, *La Malédiction de la Famille Guegard* de Marc Feld (...)

**A travaillé :** Avec Cécile Rist, Guillaume Tobo, Philippe Adrien, Isabelle de Kernabon, Murielle Mayette, Georges Lavaudant, Christelle Derré, Marc Feld

**A été formé :** A l'école Jacques Lecoq à Paris, avec Serge Martin, Vincent Rouche

## Anne Cosmao / Rosa Pichenette

A joué dans 2 spectacles de BordCadre



- *Tailleur pour dames*
- *Il n'était qu'une fois...*

**A joué au théâtre :** *Il n'était qu'une fois* de Cécile Rist, *La Veuve rusée* de Goldoni, *La Mort qui fait le trottoir* de Montherlant, *L'Impromptu de l'Alma* de Ionesco, *Un Caprice* d'Alfred de Musset, *Kalldewey* de Botho Strauss, *Ecrire et L'homme assis dans le couloir* de Marguerite Duras, *L'Echange* de Paul Claudel.

**A travaillé au théâtre :** Avec Cécile Rist, Denis Bolusset-Li, Vincent Viotti, Stéphan Druet, Jean-Louis Bihoreau, Prune Lichtlé, Thierry Barèges, Bruno Wacrenier.

**A travaillé au cinéma et à la télévision :** Avec Manuel Poirier.

**A été formée :** Au conservatoire du 10<sup>ème</sup> (Jean-Louis Bihoreau & Jean-Pierre Martino), avec Vincent Viotti, Jorge Lavelli.

## Patrice Juiff / Bassinet

A joué dans 2 spectacles de BordCadre



- *Tailleur pour dames*
- *Twelfth Night in the rehearsal room*

**A travaillé au théâtre :** Avec Ahmed Madani, Brigitte Jaques, Nicolas Klotz, David Géry, Pierre Vincent, John Wright (UK)

**A travaillé au cinéma et à la télévision :** Avec Gérard Jugnot, Laurence Kasdan (us), Benoit Jacquot, Miguel Courtois, Marcel Bluwal, Gilles Béhat, Gérard Vergez, Alain Tasma, Jean Pierre Vergne, Arnaud Ségnac, José Pinheiro (...)

**A écrit :** Deux romans chez Albin Michel & Plon et un recueil de nouvelles lauréat du prix de la société des gens de lettres.

## Mylène Lormier / Madame Aigreville



**A joué :** *Comment s'y prendre ?* de Valentine Cohen, *Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ?* de Catherine Anne, *Esquisses nomades* de Maxime Bourotte, *La maison théâtre* de Serge Barbagallo, *Britannicus* de Racine, *Beau boulot Juliette !!!* un solo de clown, *Feu la mère de madame* de George Feydeau.

**A travaillé :** Avec Valentine Cohen, Serge Barbagallo, François Lamotte, Maxime Bourotte, comme pédagogue chez Blanche Salant et Paul Weaver, aux Ateliers du Sapajou, chez Philippe Peyran Lacroix.

**A été formé :** Avec Blanche Salant et Paul Weaver, Valentine Cohen, François Cervantès, George Bonnaud, Vincent Rouche, Françoise Merle.

## Dounia Sichov / Madame Aubin

A joué dans les 7 derniers spectacles de BordCadre



- *Tailleur pour dames*
- *La Fausse Suivante*
- *L'Amant*
- *CONNECTIC*
- *Twelfth Night in the rehearsal room*
- *Le Legs*
- *Il n'était qu'une fois*

**A joué** dernièrement au cinéma un des rôles principaux du 1<sup>er</sup> Long Métrage de Michaël Hers « Memory Lane »

**A joué au théâtre :** *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Connectic* de Cécile Rist, *L'Amant* de Harold Pinter, *Le Legs* de Marivaux, *Il n'était qu'une fois* de Cécile Rist, *Ecrire/L'homme Atlantique* de Marguerite Duras, *Les travaux et les jours* de Michel Vinaver, *Azèques* de Michel Azama, *Britannicus* de Racine, *Angèle* de Dumas

**A travaillé au théâtre :** Avec Cécile Rist, John Wright (UK), Denis Bolusset-Li, Quentin Defalt, Garance Legrou, Nicolas Briançon, Jean Louis Bihoreau, Gilles Gleize

**A travaillé au cinéma et à la télévision :** Avec Michaël Hers, Catherine Breillat, Joséphine Flasseur, Bruno Garcia, Marc Angelo, Stéphane Clavier, Delphine Lanson.

**A été formée :** A l'Ecole supérieure d'art dramatique de la ville de Paris / ESAD

## Guillaume Tobo / Moulineaux



- *La Fausse Suivante*
- *L'Amant*
- *CONNECTIC*
- *Twelfth Night in the rehearsal room*
- *Le Legs*
- *Il n'était qu'une fois*
- *Le Misanthrope*

**A joué :** *Cyrano de Bergerac (Cyrano)*, *Bless the Bride (UK)*, *Les trois sœurs* de Tchekov, *Un Pour la Route* de Harold Pinter, *Le Monte Plats*, *Mort à la Guerre en Temps de Paix*, *le clown Albert*, *La Malédiction de la Famille Guergand*

**A travaillé :** Avec Cécile Rist, Jérémie Leloup, Richard Curtis, Pascal Dallet, Declan Donnellann, John Wright, Guy Allouche, Eric Lacascade, Patrick Le Mauff, Laurent Vercelletto, Marc Feld, Christian Rist, Philippe Gaulier, Jean Rouch

**A mis en scène :** *La Tueuse*, *Polaroide*, *The Dumb Waiter*, *Un pour La Route*, *Victoria Station*, *Le Misanthrope*

**A été formé :** A l'enseignement de Jacques Lecoq par Marc Feld et Philippe Gaulier, aux techniques corporelles par Gilles Estran, Lisa Nelson, Rachel Matthei, aux techniques vocales par Patsy Rodenburg, Henriette Tenet canac et Monica Passos

# Revue de presse du spectacle et de la Cie

« *Tailleur pour dames* » n'a été présenté que 4 fois et ne dispose pas encore de revue de presse.



**Tailleur pour dames** date de 1821, c'est la première pièce en trois actes de Georges Feydeau qui, a seulement 21 ans connaît son premier succès. Tous les ingrédients du vaudeville sont réunis : femme ou mari trompés, amant caché dans le placard et quiproquos mais la mise en scène de Cécile Rist souffle un vent de fraîcheur sur ce classique. Sans dénaturer le texte, la compagnie Bordcadre dépoussière cette comédie en proposant une scénographie originale et transporte l'intrigue à notre époque. Le rideau s'ouvre avec un plateau nu et blanc. Une sobriété, qui rompt avec les codes du genre, et qui ne laisse jamais une impression de vide. Les comédiens s'emparent de l'espace et l'habitent jusqu'à devenir eux même des éléments du décor. Une mise en valeurs du plateau qui se prolonge dans la seconde partie de la pièce, avec un très joli petit appartement de couturière, cette fois-ci coloré et plus accessoirisé. Cette scénographie est servie par un jeu dynamique et drôle. Le choix de placer l'intrigue à l'époque contemporaine enrichit le comique de situation, surtout lorsque la troupe pousse la chansonnette, avec un répertoire connu de tous : Girls des Beatles, C'est extra de Léo Ferré, Si maman si de France Gall... viennent de temps en temps ponctuer l'intrigue. A ce propos, il faut souligner la qualité des prestations vocales des comédiens. Au final, la proposition théâtrale de la Compagnie Bordcadre se présente comme un bon compromis entre pièce classique et mise en scène contemporaine.

Floriane Gillette / site <http://toutelaculture.com> (Critique réalisée à l'occasion de la Générale)



# La Fausse Suivante / The False Servant



**Théâtre**  
**La Fausse Suivante résonne encore**

Le théâtre est la scène de toutes les rencontres. Anglais et Français se sont réunis sur le projet de la pièce *La Fausse Suivante* de Marivaux. La Compagnie avironnaise Bord Cadre a en effet mis les plus beaux habits d'Arlequin avec les acteurs venus d'outre Manche, de la Compagnie Third Party, basée à Hastings, pour des représentations en France et en Angleterre. En tout, une trentaine de dates est prévue.

**Une pièce en anglais et en français**

Il a fallu deux ans pour monter ce projet comme l'explique Guillaume Tobo, metteur en scène de Bord Cadre : « C'est surtout dû aux différents systèmes entre les deux pays. Tout est différent là-bas, le rythme des tournées n'est pas le même, il n'y a pas non plus d'intermittents du spectacle. » Malgré la lenteur de l'avancée du projet, il avoue n'avoir jamais ressenti de la frustration mais on sent bien que depuis que les répétitions ont débuté fin septembre, son esprit est plus léger,

d'autant plus que le spectacle sera bilingue. Mais n'allez pas voir dans ce choix une quelconque recherche d'élitisme : « Le spectacle compte quatre Français et deux Anglais qui échangeront des répliques dans les deux langues. Mais ce sera très visuel en fait avec des situations très claires. Il y aura aussi un orchestre lors des représentations, la musique est aussi un langage universel. »

Les spectateurs qui ne maîtrisent pas la langue de Shakespeare ne devraient pas être perdus, c'est promis. Ils devraient même reconnaître certaines situations très actuelles : « Ce spectacle classique de Marivaux a encore des résonances aujourd'hui. C'est un voyage initiatique d'une jeune femme qui découvre le monde et comme dans tout voyage initiatique, il y a des épreuves, des enjeux et des questions aussi sur l'amour, le sexe, le rapport de classe, l'identité... »

**Maxime PRUVOST**  
À la salle Aragon d'Avion, les 20 et 24 novembre à 14h et les 21 et 25 novembre à 20h 30. Contact téléphonique au 03 21779 44 79. Tarification : 4 euros et 5 euros.



L'acteur jouant le personnage d'Arlequin.

remotegoat.co.uk

Home / About / Contact / Media / Reviews / Add review / Add event / Add link

Search word or phrase:

**Review of The False Servant** ★★★★★

"Faunty, explicit and extremely funny."  
By Diana Hall for remotegoat on 24/03/09

A French/English collaborative piece by Bord Cadre & Third Party Productions Ltd.

The Editor told me this is a wonderful company - and he is not wrong...

La Fausse Suivante/The False Servant by Pierre Marivaux, is presented as a farce.

It is faunty, explicit and extremely funny. But there is much more at stake in the overall performance than just the outrageous absurdity of a comic situation. It is simply a joy.

The story is of a demure little Paris who has promised to marry a man named Lelio (Guillaume Tobo). They have never met. In order to get to know the kind of man he really is, she disguises herself as a male servant called Chevalier (Cécile Rist). As she might imagine Lelio does have another love interest, La Comtesse (Dorina Scherer). His seduction scene is tastefully managed in and amongst the many large (joked) allusions, leaving no being witness to any embarrassing implications, leaving in mind my teenage daughter who is too - although I must say that later Arlequin's (Bastien d'Asnières) job as Chevalier's real gender took us completely by surprise! We laughed though.

The play is in English and French. Tom Morton has done a fantastic job with the translation. Morton has balanced the 18th century French language, in which Marivaux wrote, with English of the here and now, colloquial and dramatic at times - and it really works. My knowledge of the French language, although limited, was enough to enable me to stay with the plot for the best part, although I welcomed the English dialogue each time it came around.

D'Asnières is so good. His performance is physical and expressive, and, as the director John Wright says in his notes, "there's a bold splash of Commedia dell'Arte in the play and that Arlequin is perfectly to type, all credit to the genius of d'Asnières to take this on so gravely. He also plays guitar, double bass and sings along with the others too - an all round, versatile, professional performer whom I am sure we will see more of in the future."

All involved are such clever, intelligent people. It does not get any better than this, and so I suggest that you try to get out and see whether or not the servant in disguise discovers her intended to be to her liking in the end.

Event Venues & Times

01/04/09 only Arton Theatre, 2 Walford Street, Walsingham, West Norfolk, NR1 1SE

25/03/09 only Hotel Theatre, 1 Corn Exchange Complex, Earl Street, Norwich, NR1 1PL

Finished Arton, 1 Stedlow Avenue, Broughton, NR1 9PQ

Finished Assembly Rooms and Guildhall Theatre, 2 Assembly Rooms, Market Place, Derby, DE1 3AP

**DAILY ECHO**

**The False Servant: Lighthouse, Poole**

7.59am Wednesday 1st April 2009

Pierre Marivaux may have written *La Fausse Suivante* way back in the 18th century but as director John Wright comments "... it is a remarkably modern piece of writing."

Certainly the work's contemporary sensibilities pay dividends in this highly physical new adaptation which is touring as part of an Anglo-French cultural exchange.

Translated by Tom Morton and directed by Wright in collaboration with Parisian actor-director Cécile Rist, this bouncy black comedy about lust, greed and double crossing lovers chimes perfectly with the cynical 21st century mind-set.

Part French farce, part Commedia dell'Arte and with liberal nods in the direction of the Theatre of the Absurd, this story revolves around a woman who, in order to discover the true nature of her husband to be, disguises herself as a man.

A crazy and disturbing story unfolds with help from a cast of four French and three English actors, dialogue in both languages and the music of The Velvet Underground. Ois Redding and, strange but somehow perfect, The Turtles.

Rist herself takes the central role leading a strong cast, but special mention should be made of Bastian d'Asnières, an actor clown of extraordinary physical presence. For all its darkness *The False Servant* provided a funny and liberating night at the theatre.

Back

La Fausse Suivante (critique), Café de la danse à Paris

## Trop belle pour nous

**C'était au Café de la danse, lieu vaste et branché campé au milieu de la rue de Lappe, tout près de la Bastille. La compagnie française Bord-cadre basée à Avion (Pas-de-Calais) s'était associée à la compagnie britannique Third Party basée à Hastings (Sussex) pour présenter, en version bilingue, « la Fausse Suivante » de Marivaux dans une comise en scène de Cécile Rist et de John Wright. Sen-sa-tion-nel ! Seul bémol : pour nous, c'est fini. Cette friandise jubilatoire s'en va régaler nos amis anglais, aucun autre lieu français, à part Dieppe et Avion (décidément ces Nordistes !), n'ayant jugé bon de la programmer. Ni même de venir la voir, histoire de... Artistes français, un conseil : vous avez du talent ? Émigrez !**

Pour les détails, je vous renvoie au site, fort bien fait, de la troupe française, dont nous avons déjà vu avec plaisir le précédent spectacle (*Connectic*). Je rappelle en vitesse les données de la pièce. Une jeune fille riche se fait passer pour un jeune homme pauvre, le chevalier, afin de percer à jour les vraies intentions de Lélió qui veut l'épouser. Son stratagème se retourne contre elle pour trois raisons. D'abord, un valet, Trivelin, surprend son secret et décide de la faire chanter. Ensuite, Lélió, la prenant pour un homme, la charge de séduire une comtesse dont il veut se défaire. Enfin, ladite comtesse, le prenant elle aussi pour un homme, s'éprend d'elle.

Sans doute une des plus belles pièces de Marivaux, qui y réussit comme jamais son mariage de la critique sociale et de la comédie romanesque. Coup de chapeau à ce propos à Tom Morton, dont la traduction, vive et précise, coule de source. Elle ne fait que renforcer cet air de famille qu'ont *la Fausse suivante* et *la Nuit des rois* de Shakespeare, pièce travaillée d'ailleurs par ces mêmes équipes il y a deux ans au Quai d'Angers. Mais revenons à ce jeu de l'amour et du calcul. Pour l'instant, ce qu'on en voit c'est surtout un plateau nu avec à gauche les comédiens sagement assis, à droite une guitare électrique et une contrebasse, au fond une sorte de filet à provisions géant dans laquelle sont emprisonnés des dizaines d'oreillers dont nous reparlerons.





Entrée de Anthony Gleave (Frontin) s'accompagnant au ukulélé dans son habit élimé et de Nicholas Colett (Trivelin) tout aussi mal fagoté. Difficile de ne pas songer à Vladimir et Estragon attendant Godot. Pour passer le temps donc, ils tentent de nous exposer la situation en anglais. Je dis « tentent », car ils sont sans cesse interrompus par Bastien d'Asnières (Arlequin), autre phénomène, qui, lui, plaisante, fait ses commentaires en français. Le ton est donné : léger, complice, irrésistible. Que faut-il pour jouer Marivaux ? se demandent en substance nos trois compères. Du dix-huitième siècle ? En voilà ! Et d'aller quérir les fameux oreillers qu'ils se mettent à disperser sur toute la scène. Gages que nos mirettes auront leur content de bouillonnés à la Fragonard. Et puis ? Des femmes ! Justement, voici Cécile Rist dans son treillis de chevalier. Pour une fois, on croit au travestissement. Les gestes, la voix, l'allure, tout y est. Aucun doute : c'est bien un gars, un vrai qui jure, tempête... Pas bien longtemps. *By Jove*, ces coquins savent tout ! Elle est démasquée.

Pour se taire, Trivelin exige d'être payé en nature, d'ailleurs sur-le-champ. Cette étrange relation sadomasochiste n'est pas sans rappeler celle de De Florès avec Béatrice dans *The Changeling* de Middleton, œuvre également montée naguère par John Wright. Même esprit décadent dans les premiers échanges entre le chevalier et son prédateur, pardon : son prétendant Léo. Première fois qu'on entend, chanté en chœur par nos clodos, le superbe « Take a Walk on the Wild Side » de Lou Reed, qui deviendra le thème de la pièce. Une trouvaille. Pendant ce temps, les jeunes gens se soulent et roulent à qui mieux mieux. Rira bien qui rira le dernier ! Guillaume Tobo prête à son noble désargenté le pragmatisme, la flemme et la cruauté d'un chat de concours, Cécile Rist à son chevalier la fourberie d'une louve qui se ferait passer pour un brave toutou. Nous, on boit du petit lait.



© Pitifx

Suivent à un train d'enfer les scènes de flirt, souvent très poussé, entre la comtesse (Dounia Sichov) et Léo. Ou bien de badinage à mots couverts non moins troublant avec le faux chevalier. Dounia Sichov attaque ses scènes de lutte avec elle-même comme un véritable match de boxe. Elle cogne, encaisse, part ruminer dans son coin, tape du pied et revient plus furibarde que jamais. Une des plus belles, et drôles, comtesses que j'ai jamais vues. Son anglais est en outre remarquable. Car on continue, bien sûr, à passer d'une langue à l'autre. De son côté, Cécile Rist montre à merveille le désarroi qui peu à peu s'empare de la vierge et de l'honnête homme, qui font son personnage. Retour d'Arlequin qui écoute aux portes, ou plutôt au matelas, ce qui nous vaut un gag tordant, suivi d'un autre, plus fou encore, de dérapage incontrôlé avec son diable qui, littéralement, l'envoie dans le décor. Le clown, l'acteur, et l'acrobate sont à saluer.

Soudain, le ton change. Voici Trivelin scotché sur une chaise par un Léo qui ne plaisante plus. Merci aux deux cometteurs en scène de nous avoir épargné une violence vraie qui n'ajouterait rien. *Ce Reservoir Dogs* se termine donc en *Un poisson nommé Wanda*, Trivelin partant à pied, rivé à sa chaise. Quel excellent homme et acteur que ce Nick Colett ! Rares sont les comédiens capables de montrer autant de talent qu'ils en donnent à leurs partenaires. Son Trivelin est une merveille. *Idem* pour Tony Gleave, alors qu'il a beaucoup moins de texte, avec son Frontin. Deux bons. Dernier pied de nez de nos surdoués : le face-à-face du fourbe et de son ennemie, tous deux derrière leur masque de mousse à raser. Magistral. La pauvre comtesse connaît un sort moins souriant. C'est elle la vraie victime de cette mascarade. Elle perd sur tous les tableaux. On garde longtemps en mémoire son « Je vous aime tant ! Qu'avez-vous fait pour le mériter ? ». Un très beau moment, musical de surcroît.

En cette période tristounette où tout semble soudain être tombé en panne, y compris l'Europe, cette coopération remonte le moral. *Hay for the British Council* ! Un spectacle magnifique, d'une grande générosité et d'un métier époustouflant. Qu'il ne soit pas repris en France serait non seulement grand dommage mais encore une honte. \*

Olivier Pansieri

Les Trois Coups

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)



Reportage

# L'amour à la sauce Internet



**LA SURPRISE DE L'AMOUR**  
Les héros de la pièce sont cinq personnages qui se croisent sur ConnectiC le site : il y a Laetitia, la femme libérée, Georges, le producteur prédateur, Mélanie, la nunuche idéaliste, Patrick, le doux rêveur et Zoé, l'amoureuse éconduite.



## Retrouvez ConnectiC sur le Web

ConnectiC, c'est toute une galaxie de sites. Ça commence avec le vrai faux site de rencontres : [www.connectic-lesite.com](http://www.connectic-lesite.com). Couleurs éclatantes et messages vidéo agrémentent ce site au graphisme très réussi. Pour voir des images du spectacle et des « flyers », ou encore une bande-annonce, rendez-vous sur la page Flickr du spectacle : [www.flickr.com/photos/22784888@N07](http://www.flickr.com/photos/22784888@N07). Mais la compagnie BoroCadre est également présente sur MySpace : [www.myspace.com/borocadre](http://www.myspace.com/borocadre). Et possède un site officiel : [www.borocadre.org](http://www.borocadre.org). Enfin, courez aussi découvrir le talentueux slameur Arthur Ribo, dont un slam est diffusé pendant la pièce. Tapez [www.myspace.com](http://www.myspace.com), puis Arthur Ribo dans la barre de recherche, déroulez le champ Membres, choisissez MySpace et cliquez sur Chercher. Le premier lien indique sa page.

## ConnectiC, une pièce de théâtre qui met en scène une parodie grinçante des sites de rencontres.

Texte Magali Rangin, photos Cyril Cavalli

**O**n la refait, ça fonctionne pas...». Le Café de la danse est plongé dans la pénombre. Sur scène, les comédiens de la compagnie BoroCadre participent au filage technique de la pièce *ConnectiC*. Depuis les gradins, Cécile Rist, metteur en scène, supervise cette dernière répétition. Le spectacle évoque l'amour à la sauce Meetic, le célèbre site de rencontres sur Internet. « *Félicie, tu devrais plutôt sortir de ce côté.* » Une rallonge trop courte, une ampoule

grillée, des trajectoires qui se heurtent, les cafouillages s'enchaînent. Une lumière rose éclaire un Minitel vert et un canard sextoy jaune. Une colonne de spots diffuse du jaune, du rouge, du bleu et du vert, pour une ambiance un peu pop art.

### Pour la vie... ou juste le ménage

*ConnectiC* est une pièce qui brouille les pistes, mélange réel et virtuel, balade le spectateur. Ça commence avec le vrai faux site de rencontres,

Connectic-lesite.com. Un site à la déco acidulée et furieusement années quatre-vingt, sur lequel les visiteurs sont invités à s'inscrire tout comme sur un vrai, à y consigner leurs aspirations pour devenir un « coréveur », et à enregistrer une petite annonce vidéo. Là, se côtoient vrais gens et comédiens de la pièce. On y croise donc des âmes seules en quête d'amour, d'autres, plus prosaïquement à la recherche d'une femme de ménage ou de leur sommeil perdu, mais aussi Georges et Patrick, les personnages de la pièce. Et Bernard Ménez. Certaines de ces annonces font également partie intégrante de la pièce, la ponctuent.





**SCÉNOGRAPHIE** Les jeux de scène reposent beaucoup sur un accessoire : l'araignée. Ce fauteuil rouge style salon de coiffure, équipé d'une caméra et d'un vidéoprojecteur permet de créer l'effet discussion par webcam interposée entre les personnages. L'image est projetée à même le mur, ou sur d'autres supports plus mouvants comme des rideaux à lamelles montés sur des portants.

Sur scène, la confusion est à son comble. Ce Mathieu qui prend place sur l'« araignée », fauteuil rouge aux allures de siège de coiffeur pour dames, équipé d'une webcam et d'un vidéoprojecteur, joue-t-il vraiment un rôle ? Et Georges, le producteur libidineux et inquietant, n'est-ce pas lui que l'on a croisé sur le site, planqué derrière ses lunettes de soleil ?

ConnectiC, la pièce, met en scène cinq personnages, qui se rencontrent sur ConnectiC, le site, se

séduisent, s'aguichent et se repoussent, et tombent amoureux. Comme les accessoires, tables, chaises ou portants, ils mènent une danse organisée, légère et drôle au début, grinçante à la fin.

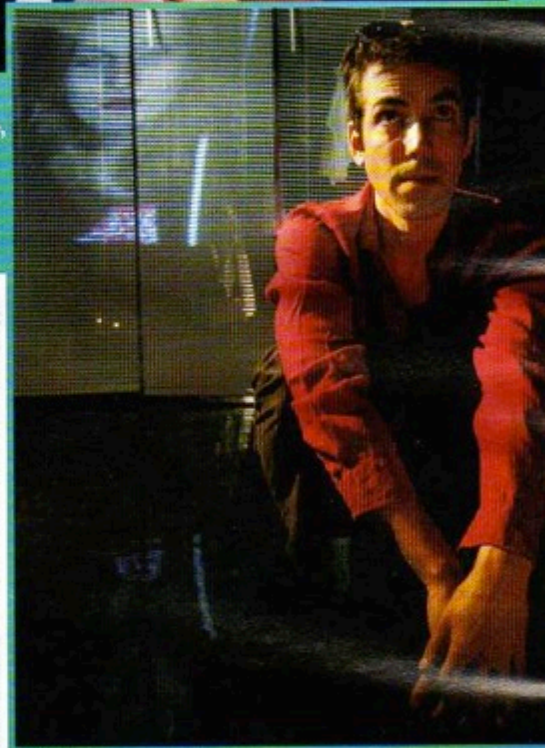
### Des caricatures si ressemblantes

« Chaque pot a son couvercle, j'ai pas encore trouvé le mien », déplore une dame dans une séquence petite annonce. C'est bien la préoccupation de Laeticia, Mélanie, Patrick, Georges et Zoé. Ils cherchent tous quelque chose, ou plutôt quelqu'un. Comme ce sont tous de vivants clichés, c'est à la fois facile et difficile de s'identifier à eux. Facile, parce que leurs

émotions, leurs interrogations sont universelles. Difficile, parce qu'ils sont assez antipathiques. Les dialogues sont nés de séances d'improvisation avec les comédiens. Et l'histoire a germé dans l'esprit de Cécile Rist, la metteuse en scène, qui a assidûment fréquenté les Meetic et autres Match.com pour observer et y puiser de la matière, de la chair à théâtre.

Internet, les nouvelles technologies, les nouveaux moyens de communiquer, tout cela résout-il les problèmes de fond ? « S'inscrire sur un site, c'est facile, mais obtenir une rencontre ce n'est pas si évident », témoigne une « corveuse » sur le site ConnectiC.

Communiquer, la compagnie BordCadre, qui a créé un mini-buzz sur le Net, sait faire. Facebook, YouTube, MySpace, Flickr, la troupe a investi les principaux réseaux sociaux du Web 2.0. Jeune, et branchée nouvelles technologies, la troupe a cependant



dû renoncer à l'informatique sur scène. Par peur du bug et des délais de lancement trop longs. Si webcams, téléphones portables et caméscopes font partie intégrante de la scénographie, d'autres idées un peu plus originales ont dû être écartées. Exit palette graphique et Wii sur scène. « Cela ne fonctionnait pas théâtralement », souligne Guillaume Tobo, cofondateur de la compagnie et codirecteur artistique.

Dans les tuyaux de la compagnie BordCadre, du multimédia toujours, avec un projet de mini-vidéos en ligne, dont les héros seraient les personnages de la pièce. Et également la diffusion en direct sur le Net d'une représentation.

Quant à ConnectiC, la pièce, les représentations reprennent fin août-début septembre, toujours au Café de la danse, à Paris. La preuve que ça fonctionne ■

**Cinq personnages font connaissance sur ConnectiC, un site de rencontres. Ils s'aguichent, se repoussent... et tombent amoureux.**



## Divine surprise

Aucune envie de rester chez vous, alors qu'il fait si bon montrer son bronzage dans les bars branchés de la rue de Lappe ! En son milieu à gauche, vous trouverez le Café de la danse qui vous y propose une soirée pas comme les autres : « *Connectic* », écrit et mis en scène par Cécile Rist. Du sexe pour rire, pleurer et penser. Tout ce qu'on aime.



Vous pouvez demander Mélanie, Laëticia ou Zoé. De toute façon, ne craignez rien : vous aurez les trois. L'une est une boulotte à lunettes qui bégaie, la deuxième une belle allumeuse enceinte, la troisième une tornade cocaïnmane. Que veulent-elles toutes les trois ? La même chose que vous : être aimées. *Connectic* est là pour ça. Son boss (et premier bénéficiaire), Georges, a tout prévu. Sauf Patrick, son frangin rêveur, lui aussi en mal d'amour.

Surtout ne vous fiez pas à votre première impression. Le spectacle commence en effet par quelques enfantillages, qui font craindre le pire. Pas si gratuits que ça quand on y resonge, mais disons un peu longs. Ensuite, Mélanie déboule dans ce jeu de quilles et de dupes pour protester, elle qui est bègue ! Et tout démarre. De drôles d'histoires de solitudes, d'erreurs et d'errances, parfois saugrenues, qui vont se télescoper au rythme de la consultation de *Connectic*. Un site effroyablement vrai puisque, comme disait Vian, imaginé d'un bout à l'autre. Par une grande.

Il faudra nous y faire : la vidéo fait désormais partie de l'arsenal ordinaire des metteurs en scène, qui s'en servent aussi bien pour situer l'action que pour la faire avancer ou la narguer en contrepoint. Indéniablement, Cécile Rist maîtrise cette nouvelle technique, qui lui fait réussir de jolies scènes. Je pense à ce moment

« interactif » où Patrick s'adresse tout d'un coup à Mélanie, qui ne lui a rien demandé. Ou plus tard à celui, très beau, où Zoé caresse la bonne bouille de sa « rivale » apparue dix fois plus grand qu'elle sur écran.

Mention spéciale, à ce propos, à Mathieu Crescence (Rémi), qui tient ici son propre rôle : celui du vidéaste-scénographe « honteusement exploité » par cette jeune compagnie pleine de talent et d'humour, qui soi-disant « ne sait pas ce qu'elle veut ». Elle le sait très bien au contraire : faire rire, pleurer et réfléchir. Dans sa manche, d'énormes atouts : une remarquable progression de l'intérêt dramatique, des vrais personnages et cinq interprètes (six en comptant notre scénographe, surtout vers la fin) qui s'entendent et s'y entendent. Quelle excellente troupe !

Dounia Sichov campe sa bourgeoise libérée (Laëticia) avec une rare justesse, Caroline Pietrucha fait de sa Mélanie un petit bijou, Félicie Baille casse la baraque en junkie pot de colle (Zoé). Avec trois actrices pareilles, les mecs ont intérêt à s'accrocher, ce qu'ils font. Bastien d'Asnières invente un « altermondialiste de l'insertion » (Patrick) d'une grande vérité. Guillaume Tobo, quant à lui, construit comme un chef son personnage de viveur ne sachant plus pourquoi il vit (Georges). Coup de chapeau aussi à Arthur Ribo, qui vient « slamer » impeccablement sa lettre-coup de poing face à l'objectif.

Un seul regret, à cet égard : que Cécile Rist n'en profite pas pour donner alors un peu plus de place, voire de texte, à sa Zoé, dont on ne se lasse décidément pas. Que ce soit son mauvais trip face à Mélanie, son extraordinaire danse du malheur, la scène où elle craque devant Patrick ou cède à Georges, l'actrice, l'auteure et la metteuse en scène peuvent être fières d'elles. ¶

Olivier PANSIERI

Les Trois Coups

[www.lestroiscoups.com](http://www.lestroiscoups.com)

***Connectic*, de et mis en scène par Cécile Rist**

Compagnie Bord cadre

[www.bordcadre.org](http://www.bordcadre.org)

Avec : Bastien d'Asnières, Félicie Baille, Mathieu Crescence, Caroline Pietrucha, Dounia Sichov, Guillaume Tobo

Et la participation de : Bernard Menez, Arthur Ribo

Scénographie et vidéo : Mathieu Crescence

**lestroiscoups.com**



# L'Humanité

## Derrière l'écran, le vide

**SPECTACLE CONTEMPORAIN** - Cinq acteurs reliés entre eux par un site Internet.

**C**écile Rist a écrit et mis en scène *Connectic* au Café de la danse (1). La représentation, qui commence à 20 h 12 pétantes, s'appuie sur la forme du puzzle scénique pour dire le monde parcellisé dans lequel nous vivons. La scène est séparée en plusieurs plans par des panneaux blancs sur lesquels sont projetés, à point nommé, les visages des cinq acteurs reliés entre eux par le site Internet *Connectic.com* (<http://www.connectic-lesite.com>).

Dans le même temps, les personnages vont se rencontrer et tisser entre eux des liens. Ils ont tous la trentaine et manquent tous cruellement d'un sens à donner à leur vie. Certains suivent le mouvement de la société de consommation, d'autres vivent à la marge et s'interrogent sur son bien-fondé. Il y a Patrick (Bastien d'Asnières), peintre sur pneus, totalement réfractaire à l'économie de marché, qui fait la connaissance, lors d'une soirée *Connectic*, de Mélanie (Caroline Pietrucha), jeune femme un peu forte, bègue, pétrie de pensée unique. Il y a Laetitia (Dounia Sichov), cadre sexy dans une banque, enceinte jus-

qu'au cou après s'être fait inséminée en Suisse car « un enfant c'est une assurance sur l'avenir ». Il y a Zoë (formidable Félicie Baillet), petite brune cocainomane, lectrice de Guy Debord, qui vient de se faire larguer en vidéo et en slam par l'homme de sa vie. Il y a enfin Georges (Guillaume Tobo), producteur sans vergogne, obsédé sexuel devenu cynique par habitude. Tout ce petit monde va donc entrer en connexion, d'abord virtuelle via l'écran, puis réelle, afin d'échapper au langage tout en toc du monde technologique. Déconnectés, les voici devenus impuissants à l'échange direct. Le dispositif de perception propre à la pièce, ce permanent jeu de distorsion-multiplication des séquences sans cesse en ébullition, crée une espèce d'éclatement de la continuité qui donne à voir avec force les effets d'un monde où l'écran impose sa loi, celle de l'effacement pur et simple de ce qu'un être peut avoir de singulier.

Muriel Steinmetz

(1) Jusqu'au 13 septembre (à 20 h 12), sauf lundi, mardi et mercredi. Renseignements, tél. : 08 92 68 36 22.

www.aches2.com

# L'ÉCHO

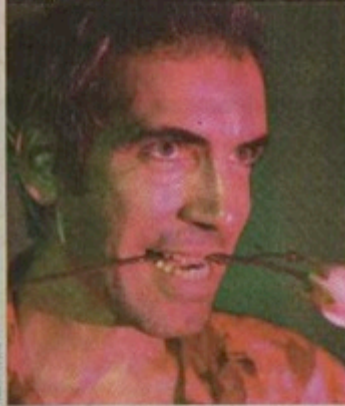
du Pas-de-Calais

avril mai 2008 - n° 92

In n'peut pont à la fous tenir el' lanterne et abruver l'tite geniche

## Connectic, chic et choc

*Connectic* a été présenté salle Aragon à Avion. Le spectacle est une réflexion sur le plaisir, sur le désir, sur les limites.



**C'**est drôle, apparemment décousu, contemporain, coloré. *Connectic* est un spectacle écrit et mis en scène par la Cie de théâtre Bordcadre actuellement en résidence pour trois ans à Avion. Entre une année réservée à Pinter et une autre qui s'arrêtera sur Marivaux, ce *Connectic* joue les images chocs. Déjantées, décalées mais accessibles. « Nous avons la tentative réelle d'allier un théâtre populaire, lisible pour tous, à une exigence artistique. » Dixit Cécile Rist, auteur et metteur en scène de la Compagnie.

Le spectacle est impressionniste. Il pose ici et là sur le plateau de petites touches de couleur, de bonheur, de douleur. Il pose des personnages chics ou chocs qui se croisent, s'aiment ou se heurtent grâce à (à cause de ?) un site de rencontres sur Internet : *Connectic* - qui sonne comme Meetic. Un site matérialisé sur le plateau.

Au-delà du spectacle, un vrai faux site a réellement été mis en ligne pour le public. Chacun peut s'y inscrire pour jouer, jouer à y croire, pour rêver. La Cie Bordcadre adore ça : mêler rêve et réalité, fiction et réel.

Du reste, le spectacle a été écrit entre autres à partir de faits réels, vécus par les comédiens. À partir d'improvisations aussi. Mêler, tout mêler. Mêler la scène et la salle. Quelques spectateurs sont invités à assister à la création, assis sur le plateau, tandis que les artistes, eux, filent dans le public. Les vidéos du spectacle sont projetées de la scène sur les murs de la salle. Méli-mélo. *Connectic* met en valeur le travail des comédiens. Ils sont cinq sur scène et racontent chacun à leur manière, combien les sites de rencontre entretiennent la solitude; combien ils sont susceptibles de générer des dangers. Les personnages s'attardent sur le désir, le plaisir et les limites de l'un et l'autre.

« C'est un bel outil de prévention pour les jeunes dira le directeur du centre culturel. Le spectacle fait partie des actions culturelles que nous aimons programmer : sans compromis, mais accessible. »

M.-P. G.

[www.connectic-lesite.com](http://www.connectic-lesite.com)

# 20 minutes paris

50<sup>e</sup> anniversaire de La Défense

## Spectacle pyrotechnique

Mardi 9 septembre 2 à 21 heures  
Parvis de La Défense  
[www.ladefense.fr](http://www.ladefense.fr)

<p><b>14. techno</b></p> <p><b>Jeopening</b> L'institution clubbing de la capitale reprend du service. Pour cette ouverture, l'entrée est gratuite et le plateau de qualité. Josh Wink, le co-fondateur du label Ovum Records avec King Britt, alliera les clubbeurs à sa cause si l'on en croit les échos de son set à l'Ultra Music festival de Miami.</p> <p>Entrée libre 23 h 30 ce soir au Rex Club, 1, bd Poissonnière, 2<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Bonne-Nouvelle T 42 36 10 96</p>	<p><b>17. céramique</b></p> <p><b>Johan Creten</b> Ses céramiques luxuriantes mêlent de drôles de thèmes. Johan Creten associe la faune mythique, la flore, les sujets existentiels comme la mort ou la religion pour faire naître de déroutantes sculptures chargées d'érotisme et de sensualité.</p> <p>6 €, TR : 4,5 € TJ et lun. de 11 h à 18 h, jusqu'au 26-10 au musée de la Chasse et de la Nature, 62, rue des Archives, 3<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Hôtel-de-Ville 01 53 01 82 40</p>	<p><b>19. jazz</b></p> <p><b>Emmanuel Bex</b> L'orgue Hammond sonnait et emplir de groove d'Emmanuel Bex s'en va réveiller la rue des Lombards, encore installée sur un tempo estival, par une passe de trois concerts. Cette carte blanche de rentrée s'appuie sur un trio formé avec le pianiste Jean-Pierre Como et le batteur Simon Goubert, avec l'appoint, selon les soirs, du saxophoniste Stéphane Guillaume et du trompettiste Nicolas Folmer.</p> <p>22 €, TR : 20 € 21 h 30 ce soir, demain et sam. au Sunset, 60, rue des Lombards, 1<sup>er</sup>. M<sup>o</sup> Châtelet 01 40 25 46 60</p>
<p><b>15. spectacle Connectic</b></p> <p>Cécile Rist invente une pièce-puzzle originale, reflet de l'éclatement des désirs et des identités dans notre société de consommation et de communication. Un spectacle péle-mêle, disco-rock, drôle, cruel, sensuel, pulsé... servi par des comédiens enthousiasmants.</p> <p>20 €, TR : 15 € 20 h 12 de mar. à sam., jusqu'au 13-9 au Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 11<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Bastille 08 92 68 36 22</p>		
<p><b>20. théâtre</b></p> <p><b>Elle au pluriel</b> Un pluriel de comédiennes, portées par l'énergie sensuelle du tango électro de Gotan Project, s'approprient, corps et voix, l'air de la...</p>		



## «L'Amant» de Harold Pinter : les interludes illégitimes

Culture, Théâtre / Expo — Par Ornella Lamberti le 23 décembre 2009 à 19:13 — Lu 6 fois

**Harold Pinter, prix Nobel de littérature en 2005, a écrit en 1962 une pièce ambiguë : L'Amant. Actuellement présentée au Café de la Danse, cette pièce à l'humour abrasif met en scène Richard et Sarah, couple heureux en mariage. Seulement, certains après-midis, Sarah reçoit Max, son amant, pour quelques troubles interludes. Richard le sait et s'en accommode. Qui est cet amant si peu dérangeant ? A quels jeux pervers jouent donc Richard et Sarah ?**

Une scène d'un blanc clinique. L'appartement de Richard et Sarah, couple idyllique marié depuis dix ans. Tous les matins, le même rituel : Sarah réveille tendrement Richard, le couple déjeune devant la télévision, puis Sarah aide Richard à s'habiller. Ils dansent sur « Can't take my eyes off of you » tout en se préparant, sans se départir d'un sourire trop marqué pour être sincère. L'on pourrait se croire dans une comédie musicale de Stanley Donen (surtout lorsque Richard, se saisissant de son parapluie, effectue un rapide jeu de jambes, clin d'œil au héros de *Singing in the rain*). Mais la chanson déraile car elle est chantée *a cappella* par un étrange personnage au xylophone, planqué parmi le public. La voix ironique de ce bouffon, réjouissante et grotesque, donne le ton : ce sera cynique et drôle ou ça ne sera pas.

Puis l'obscurité se fait et l'amant « vient ». Le personnage grinçant chante faux et fort « Come on baby light my fire » avec des incursions dans le bestial, à l'instar de *Screamin' Jay Hawkins*. Les après-midis illégitimes se succèdent jusqu'à ce que Richard n'en puisse plus. Le soir, la gêne s'installe. Les lustres vacillent et viennent éclairer par intermittences des visages qui se cachent. Des rires factices de crécelle raillent l'air. Quelque chose éclate. Alors, le jeu amoureux des masques s'installe. Le champ est prêt à la bataille des corps.

### Théâtre de la cruauté amoureuse

Cette cruauté dans le jeu amoureux n'est pas sans rappeler le maître en la matière *Leopold Von Sacher Masoch* et sa *Vénus à la fourrure*. Aussi distingués et cruels, les jeux de L'Amant sont servis par une mise en scène à l'esthétique glacée. Des escarpins rouge sang, des pétales de rose incarnats émaillent un décor d'un blanc virginal, épuré, laissant toute latitude à l'expression des corps. Là, c'est Sarah qui fait un strip-tease en déshabillé rouge et perruque noire, ici, c'est Richard qui traque Sarah...qui devient alors bête effarouchée.

Les jeux d'ombres projetées rappellent, selon leur taille, qui domine, de Richard ou de Sarah, de l'amant ou de la maîtresse.

L'humour est guindé, grinçant, hilarant. Les mises en abyme, absurdes, très « humour *british* », apportent des touches de légèreté à un scénario qui jamais ne tombe dans le mélodrame mais sait conserver une mise à distance suffisante pour que le spectateur prenne son pied...sans complexes.



**L'Amant**  
*De Harold Pinter*  
Compagnie BordCadre  
Les 28, 29 et 30 décembre à 20h30  
Café de la Danse  
5, passage Louis Philippe, 75011 Paris  
De 12 à 19 euros

lelitteraire.com

DES LIVRES ET NOUS !

## L'Amant



Sarah et Richard sont mariés depuis dix ans. Ils forment un couple heureux et équilibré... en apparence. Chaque jour Richard part travailler au bureau pendant que Sarah reste à la maison. Et deux ou trois après-midi par semaine, elle reçoit Max, son amant avec l'aval de son mari qui accepte parfaitement l'existence de Max... jusqu'à ce qu'un jour une question de trop fasse vaciller cet accord.

Jusqu'où êtes-vous prêts à aller pour satisfaire celle que vous aimez ? Celui que vous aimez ? Le désir peut-il survivre à la norme ? Telle est la véritable question soulevée par cette pièce d'Harold Pinter. Qu'est-on prêt à accepter par amour ? Où se situe la limite ? Votre limite ?

Telle est la véritable force de la pièce, celle d'interpeller inévitablement le spectateur sur ses propres limites et sa conception personnelle de la relation de couple et de l'Amour véritable. Spectateur qui se croit à l'abri, réfugié confortablement derrière ses fous rires, mais qui ne peut s'empêcher de se demander : et moi, que ferais-je dans une telle situation ?

Ainsi, on alterne entre le rire, le questionnement, l'étonnement et on reste scotché par tant de justesse, autant par l'interprétation des acteurs que par la mise en scène très judicieuse et fort bien menée. Le spectacle est tout autant dans la salle que sur scène... Et en aucun cas on ne reste insensible à l'œuvre elle-même tant elle pousse à une véritable introspection.

Une pièce très réussie à tout point de vue et qui ne laisse pas indifférente. **Harold Pinter**, prix Nobel en 2005, en tant que maître dans l'art de révéler les plus profonds troubles de l'être humain, aurait sans doute apprécié. On est ici à la limite du huis clos, dans un décor quasi immaculé, afin de mieux percevoir toute l'ambiguïté des personnages, d'apprécier leur personnalité... et nous amener à nous interroger sur notre capacité à aimer et à accepter... ou non.

Le spectateur appréciera tout particulièrement, outre le cadre du **Café de la Danse**, la voix "live" qui nous plonge définitivement dans l'atmosphère feutrée de ce jeune couple, marié depuis dix ans et en prise à une question existentielle à laquelle nombre d'entre nous se trouve confronté tôt ou tard.

Fondée en 2004, la compagnie BordCadre n'en est pas à son coup d'essai. Etablie dans le Pas-de-Calais, la compagnie s'inscrit dans un axe de développement franco-britannique via un partenariat artistique avec la compagnie Third Party. Le choix d'Harold Pinter n'est donc en rien laissé au hasard, les deux co-directeurs de la compagnie, Guillaume Tobo et Cécile Hirst, ayant vécu de nombreuses années à Londres.

On comprend alors d'autant mieux l'atmosphère typiquement londonienne que la compagnie a



## Avion

Une saison qui démarre en beauté : l'espace culture

# Une ouverture mag

Une pièce drôle, accessible à tous, où l'on s'ennuie que si on l'a décidé ! C'est // *n'était qu'une fois*. Et visiblement, personne ne s'est ennuyé vendredi soir dans la salle Aragon.

Le spectacle de la compagnie de Guillaume Tobo, Bord Cadre, laquelle a signé un partenariat de trois ans avec la Ville, a séduit une salle comble dont le public a eu la chance d'être le premier à déguster cette œuvre dans son intégralité. En effet, la pièce n'a été jouée qu'une seule fois dans sa version courte à Vitry-sur-Seine.

« *Il n'était qu'une fois* » une noble princesse bour-

rée de principes, son frère bien trop précieux et fragile pour monter sur le trône, un garde emplumé qui affirme avec insistance qu'il ne faillira point (!), un brigand aux allures d'animal indomptable qui s'évade de la prison, une jolie bergère un peu bohème et magicienne, son père bûcheron un peu alcoolique à l'accent des Balkans et une vieille femme mystérieuse à la fois conteuse et sorcière. Sans oublier les indispensables « chapeautés », sortes de gnomes facétieux qui font et refont le décor en direct.

### Décor surréaliste

Ce décor, coréalisé avec

la plasticienne Hélène Laforge, est épuré et efficace. On peut dire qu'il est fait avec des bouts de ficelles ! D'ailleurs quelques-unes sont tendues à travers la scène en guise de supports aux autres accessoires. Des draps blancs qui, suspendus, représentent la chambre de la princesse ou, disposés sur la scène, figurent un sentier, des fagots de bois accrochés en guise de forêt, des gros galets, un rondin et un feu de tissu animé par un « esprit » font de ce décor un endroit féérique où notre imagination va galopante.

Grande originalité de l'œuvre (encore une !) : les

l'avionnais a accueilli une féerie teintée d'humour

# gique et drolatique

bruitages, musiques et chants sont faits par les artistes eux-mêmes. On peut avoir l'impression d'être dans une salle de cinéma en son « dolby surround », où les cris d'oiseaux, bêlements de moutons, grincements de portes ou autres « flocs » de gouttes d'eau viennent de toutes parts. Quelle surprise d'entendre des sons derrière soi dans le fond de la salle alors qu'on a les yeux rivés sur la scène. La lumière, acteur indispensable, est elle aussi très efficace et accentue le style cinématographique de la pièce.

### Le conte est bon

Autant dire que tous les

ingrédients d'un conte de fées sont réunis dans la pièce de Cécile Rist. D'ailleurs, l'auteure et metteuse en scène a réussi ce qu'elle avait imaginé. « *J'avais envie de travailler sur les archétypes du conte* », affirme t-elle. C'est chose faite et bien faite !

Il peut ressortir de ce spectacle un air de *Sacré Graal* des Monthly Python, où un garde monté mime le cheval en faisant « tagadam » ou quelque chose d'une bande dessinée à la Gotlib. Du reste, le jeu ne se cantonne pas à la simple scène, mais tout l'espace de la salle est occupé : les marches abruptes qui descendent jusqu'aux planches,

une passerelle qui traverse les premiers rangs. Autant d'installations qui amènent le public à être acteur lui aussi. Dans une saynète où les protagonistes traversent des marécages hantés, les personnes des premiers rangs deviennent des fantômes qui effraient les malheureux aventuriers. *Il n'était qu'une fois...* Un spectacle vivant qui fait rire, un peu peur et surtout s'évader.

### Jérôme SEGERS (CLP)

- ▣ Prochaines représentations, à Avion du 17 au 20 janvier.
- ▣ Bord Cadre : Guillaume Tobo, ☎ 06 64 78 49 08. Sur Internet : bordcadre@wanadoo.fr.
- ▣ Centre culturel avionnais : ☎ 03 21 79 44 89.



# FICHE TECHNIQUE

## **CONTACT TOURNEE :**

**Administration-Production :** Guillaume Tobo +33681088122 E-mail: g.tobo@orange.fr

**Régie général et plateau :** Demis Boussu +33675069440 E-mail : demisb@hotmail.fr

**Régie lumière :** Claire dereeper +33680811554 E-mail : [dereeper.claire@gmail.com](mailto:dereeper.claire@gmail.com)

## GENERALITES :

Le spectacle est accompagné de 8 comédiens, 1 metteuse en scène et 2 techniciens.

Durée du spectacle : 1 heure 50 en 3 actes et sans entracte.  
Aire de jeu : 8m de large sur 8m de profondeur.  
Ouverture du cadre de scène : 8m de large sur 5m de haut.  
Ouverture de mur à mur : 10m minimum.  
Profondeur : 8m minimum.  
Hauteur sous perches : 5.50m minimum

Un plan adapté à votre salle de la lumière et de la machinerie vous sera communiqué avant notre arrivée.

## ACCUEIL :

Deux loges au minimum pour les comédiens avec miroirs, portants, serviettes de toilette et savon.  
Merci de prévoir de l'eau, café, thé et collations.

Montage : 3 services (si pré-montage)  
Démontage : 1 service  
Personnel nécessaire au montage et démontage :

- Plateau : 1 technicien plateau
- Lumière : 2 techniciens lumière
- Son : 1 technicien son

## DECOR :

Le décor est constitué de :

- 1 tapis de danse blanc : 8m de large sur 6m de profondeur (fourni par la compagnie)
- 1 tissu blanc de 8m de large sur 2.50m de haut suspendu à une élingue, cette élingue devra être tendue de cour à jardin .L'élingue est équipée d'un treuil pour faciliter la tension (voir plan).
- Plusieurs accessoires table, chaise, mannequin en résine, fauteuil à roulettes, tube en carton...
- 1 poulie au grill au-dessus du tapis de danse pour hisser trois tissus colorés en coton et d'une poulie en coulisse pour le retour. Prévoir un système d'accroche pour la guinde au sol (Gueuzes au sol ou accroche au mur)

Pour le deuxième acte la périphérie du tapis de danse est recouverte par des lais de tissus en coton coloré.

Nous avons besoin de :

- Rouleaux de gaffeur tapis de danse blanc.
- 2 points de fixations aux murs ou des perches descendant des passerelles à une hauteur de 2.60m du sol pour le tissu suspendu. Attention il y a une tension de 300kg exercée sur l'élingue.
- Rouleaux de moquettes noires pour les passages de comédiens au lointain.

2 perches devront être haubanées, elles seront équipées de machinerie.

## COSTUME :

Si plusieurs représentations prévoir une habilleuse pour laver les costumes.

## SON :

- HF type SHURE SM58 ou BETA 58 ou équivalence Sennheiser avec récepteur ULX ou équivalent
- Console 8 Entrées Type Analogique Midas Vénice ou Numérique type LS9 Yamaha
- Diffusion en façade
- 1 pied micro

**La régie son et lumière seront côte à côte en salle.**



### LUMIERE :

La régie son et lumière seront côte à côte en salle.

Claire dereeper régisseuse de la compagnie, viendra avec son ordinateur portable pour faire la régie lumière.

Logiciel utilisé : *Whitecat*

### PROJECTEURS :

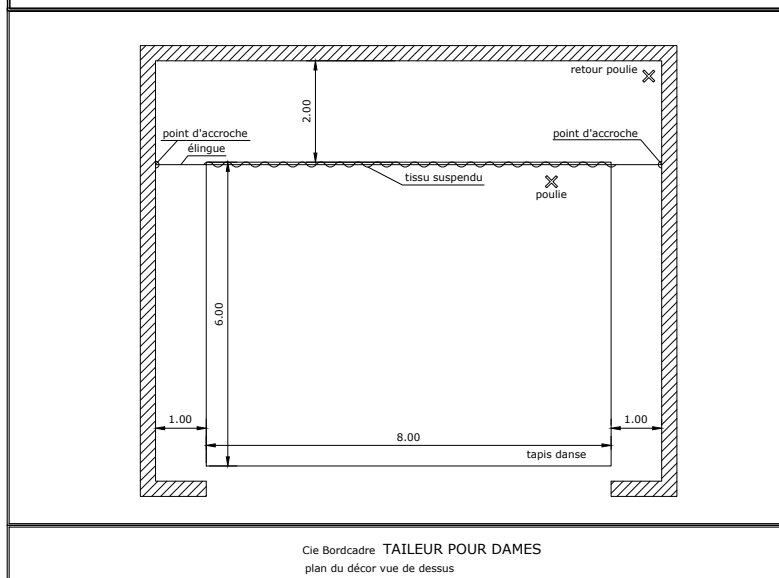
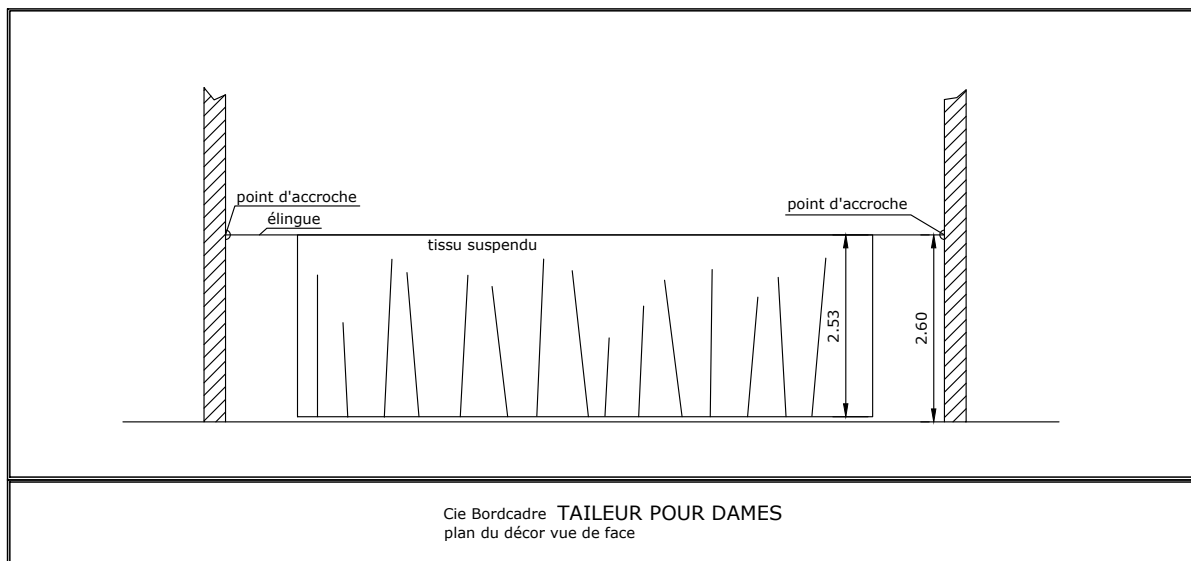
- 23 PC 1 KW
- 1 PC 2 KW
- 9 Par 64 CP 62
- 3 cycliodes
- 7 découpes 614
- 3 rampes dichroïques (fourni par la compagnie)

Il nous faut 29 voies de gradateur 2Kws

### GELATINES :

- 200 Lee x 6 format PC 1kw
- #132 x 7 format découpe 1 KW
- #119 x 23 format PC 1 KW
- 203 Lee x 23 format PC 1 KW
- 113 Lee format PC 2 KW
- 251 Lee x 3 format cycliode.

Les projecteurs devront être équipés de colliers, élingues de sécurité, de porte filtres et devront être en états de fonctionnement pour respecter le planning du montage.

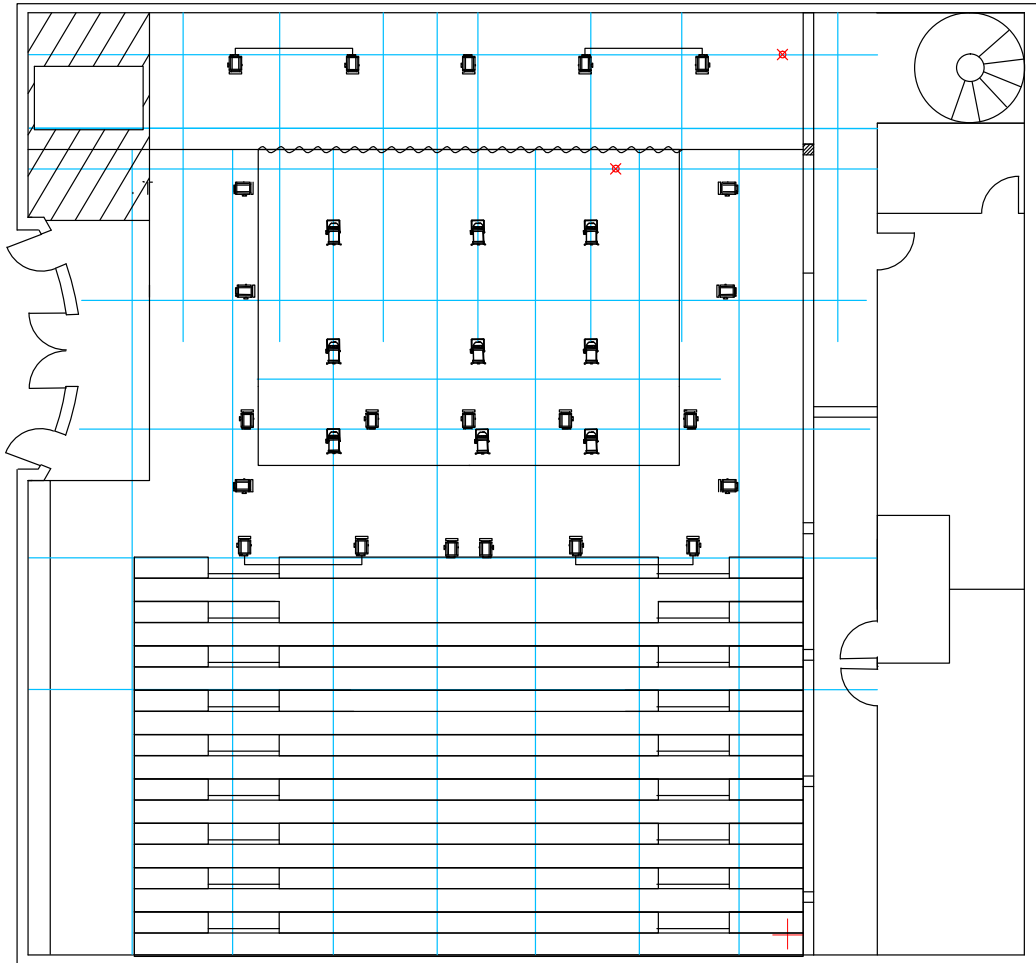


PAR 64/CP 62

grille technique fixe

PC 1Kw lentille martellée

aplomb de poulies  
au grill



Contact : Guillaume Tobo  
Mail : [connecticstudio@gmail.com](mailto:connecticstudio@gmail.com)  
Tel : +33 (0)6 81 08 81 22